

Toutes les villes détruites se ressemblent

Magrit Coulon Bogdan Kikena

Théâtre

Du 22 au 26 mai

Service de presse

Philippe Boulet
philippe.boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47



© Stefan Kikena

Du 22 au 26 mai 2025

Lundi, jeudi et vendredi à 20h
Samedi à 18h
Dimanche à 16h

Conception

Magrit Coulon, Bogdan Kikena

Ecriture et dramaturgie

Bogdan Kikena

Mise en scène et son

Magrit Coulon

Construction décor

Adrien Arial

Chargée de production

Sonia Boutitie

Avec

Jules Bisson, Pascal Jamault et Maya Lombard et
Camille Riquier

Durée

1h30

Le spectacle sera créé le 2 avril 2025 au TU, à Nantes.

Production : Nature II

Coproduction : Théâtre Océan Nord, Bain Public Saint-Nazaire

Avec l'aide de : Fédération Wallonie-Bruxelles Service Général de la Culture, Wallonie-Bruxelles International, Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse.

Avec le soutien de : La Chaufferie-Acte1, le Festival de Liège/Factory, un Festival à Villerville, la Fabrique de Théâtre, le Bocal, le BAMP, le CENTQUATRE, le Centre Wallonie-Bruxelles Paris, la Pokop Strasbourg.

Autour du spectacle

Dimanche 25 mai

La représentation sera suivie d'une rencontre avec l'équipe artistique.



© Dominique Houcmant-Goldo

Le projet

Alors que la guerre a repris en Europe, les visiteurs ne viennent plus, et Pascal et Maya, séculaires gardien-ne-s du Musée Européen de la Mémoire et de la Destruction, s'interrogent sur leur avenir. Où sont passés les visiteurs ? À quoi sert de se souvenir ? Et à quoi bon le MEMED ?

Figures énigmatiques, burlesques et pourtant quotidiennes, ces deux serviteurs de la Mémoire s'efforcent de trouver un sens au temps qui passe et au travail qui est le leur, celui de toute une vie. Au fur et à mesure de la représentation, l'absence incompréhensible des visiteurs, l'arrivée inattendue d'un nouveau gardien, mettront à mal la routine et les croyances de Maya et Pascal, et commenceront d'agir sur eux, sur le Musée, et jusque sur la machine théâtrale, comme un trou noir. *Toutes les villes détruites se ressemblent* est un projet de théâtre pensé pour des espaces non-théâtraux. Avec ce projet, nous invitons les spectateur·ice·s au spectacle d'une mémoire européenne ruinée, et de la vie quotidienne des gardien-ne-s désœuvré·e·s du MEMED.



© Magrit Coulon

Note d'intention

Longtemps l'Europe a cru l'Histoire finie, ou sur le point de finir. Il semblait qu'en gardant précieusement la mémoire de notre passé catastrophique nous pourrions nous prémunir des fantômes qui l'agitent et les empêcher de revenir nous hanter. « Plus jamais ça » était la formule partout consacrée et répétée par toutes et tous. Pourtant, malgré l'effort immense pour institutionnaliser une mémoire collective européenne qui garde la trace des horreurs et des violences du siècle passé, la guerre a repris en Europe. Tout recommence. C'est donc que quelque chose, dans le rapport que nous entretenons à notre histoire, a failli. C'est cette faille, et les ambiguïtés de nos élans mémoriels, que le spectacle s'attache à explorer.

Devoir de mémoire, cérémonies, minutes de silence, monuments commémoratifs, revendication mémorielles, archives, ruines... À l'échelle des discours comme de notre intimité, la mémoire semble être devenue un horizon politique indépassable. Mais à quoi correspond vraiment cette place prééminente accordée à la mémoire aujourd'hui ? Que signifie ce ressassement du passé et quelles en sont les conséquences sur nos imaginations ?

Construit comme une question théâtrale aux politiques mémorielles institutionnelles et à l'amour des ruines qui traverse la culture occidentale de notre époque – depuis les blockbusters post-apocalyptiques jusqu'au ruin porn, cette esthétisation et marchandisation des ruines et des paysages urbains dévastés sur le marché de l'art contemporain –, le spectacle travaille à rendre sensible, à sa manière tragi-comique et parfois grotesque, le poids qu'exercent la mémoire et la nostalgie sur nos imaginations et sur nos vies.

— Bogdan Kikena et Magrit Coulon.

Note de mise en scène

Deux gardien-ne-s, deux mémoires

Les deux gardien-ne-s incarnent chacune un rapport au temps et à la mémoire qui leur est propre, créant un duo antagoniste. Maya est dévorée par la nostalgie du temps où le Musée faisait salle comble et où, suivie par un cortège de visiteurs enthousiastes, elle accomplissait des visites guidées virtuoses, pleines d'humour et d'érudition. Oscillant sans cesse entre l'espoir et le désespoir, elle tente tant bien que mal de trouver un sens à son travail et à sa vie. Pascal est animé par un optimisme volontaire et une foi inébranlable dans le MEMED. Pourtant, l'esprit troublé par les violences du contexte contemporain, il commence à adopter des comportements étranges et inquiétants : des traumatismes d'un autre temps le possèdent et il soupçonne maintenant des Nazis partout.

Bigarrures du jeu

Les rapports entre Pascal et Maya se déclinent sur différents registres : depuis la composition silencieuse des corps mis en écho jusqu'au dialogue absurde, en passant par le recours au chant et aux codes de l'opérette. Une attention particulière est portée aux moments de presque-rien, moments d'attente, de silence. Les corps des deux gardiens se répondent à distance sur le mode de l'écho (série partagée de gestes et de postures) ou sur celui du contrepoint. Cette construction infra-chorégraphique relie les corps et permet de sculpter le temps qui passe, lui donnant une densité, une profondeur, et offrant à la perception du spectateur une foule de petits détails, de coïncidences fortuites qui travaillent à raconter presque une autre histoire parallèle, en-deçà des mots. Lorsque les deux gardiens entrent en interaction, c'est en jouant d'une politesse protocolaire qui confine parfois à l'absurde. Là où les corps semblent liés presque malgré eux, le langage devient le lieu de l'incompréhension, d'une forme d'incommunicabilité qui met leur relation en péril. Les dialogues, lapidaires, troués de silences, creusent l'attente comme une goutte d'eau tombant sans répit sur la même pierre.

Les vies intérieures

L'attente des deux gardiens est parfois trouée par un enregistrement vocal : on entend la voix intérieure de l'un d'entre eux, le cours de ses pensées, tandis qu'il continue de vivre devant nous, silencieusement. Cette voix est accordée à une partition corporelle et gestuelle très dessinée, elle nous donne accès à l'intériorité de ces deux figures poussiéreuses, à leurs obsessions, à leurs souvenirs, aux joies et aux tristesses qui les traversent.

La place du spectateur

Le public, installé sur un gradin au milieu de l'espace, figure l'une des œuvres du Musée : un ensemble de figures de cire représentant les bourreaux européens les plus célèbres (Hitler, Poutine, Léopold II, etc.). Le spectateur assiste, voyeur, aux tentatives que font Pascal et Maya pour ne pas sombrer. Le public est inclus dans le dispositif fictionnel en tant que public, certes, mais c'est un public au deuxième degré, la fiction d'un public, une assemblée de mannequins sans paroles à laquelle les gardiens peuvent s'adresser quelquefois comme à un public véritable mais sans paraître soupçonner la présence, derrière la fiction, des spectateurs réels. Ainsi, les spectateurs composent à la fois un public de chair et d'os et un public imaginaire, et la ligne de démarcation entre les deux est toujours mouvante et poreuse.

L'espace du musée

Le spectacle a pour vocation de s'inscrire dans des espaces non-théâtraux¹ et d'y installer le cadre de son musée fictif ; l'idée étant de s'adapter à chaque espace en prenant en compte ses caractéristiques propres, mais aussi en intervenant sur lui par l'ajout de quelques éléments de scénographies : les chaises des gardiens, une horloge, un présentoir avec une chaîne hi-fi. Dans ce travail, nous aimons à parler d'un geste scénographique par soustraction. Arriver dans un lieu, en observer les caractéristiques, et l'alléger très discrètement des quelques signes parasites qui en brouilleraient la lecture : ici, un panneau d'indication, là, un plan de l'étage, un planning ou un dessin d'enfant. Une fois ces éléments ôtés (et remis, après la représentation, à l'identique), l'espace se révèle : les lignes de force et de fuite se dégagent, les couleurs des murs et les traces du vécu de la pièce n'en sont que plus visibles. De la même manière, l'installation technique de la pièce est très légère, et se veut invisible pour le spectateur : enceintes dissimulées derrière un mur, lumière de la salle légèrement soutenue par un projecteur caché, etc.

Nous préférons les espaces avec de la profondeur, avec des enchâssements de salles et de portes qui permettent de travailler avec le hors-champ. Car si le musée est millénaire, il est aussi invisible : rien de ce qui est décrit par Maya n'existe dans les accessoires du décor. Tout est seulement décrit par les personnages, et la représentation des œuvres n'existe que dans l'imaginaire du spectateur. Le spectacle a été joué, pour le moment, dans une vieille école de village, l'écurie d'un vieux manège militaire, le couloir d'une ancienne fabrique de chaussures, la galerie d'exposition du Centre Wallonie Bruxelles, à Paris.

¹ dont les bâtiments théâtres regorgent souvent : réserve décor, hall, salle de répétition...



© Dominique Houcmant-Goldo

Biographies

Nature II

Nature II est un groupe théâtral né à Bruxelles et composé de deux personnes, Magrit Coulon et Bogdan Kikena. Ils se rencontrent pendant leurs études à l'INSAS et décident de poursuivre leur collaboration dans le vrai monde, dont ils adoptent les coutumes en 2019 avec pour seuls vêtements leurs diplômes en papier transformés en chapeaux. Férés de couvre-chef, ils aiment à changer de casquette au gré de leurs collaborations, passant de la mise en scène à l'écriture, et vice-versa.

Nature II est créé en 2020, et accueille depuis leurs spectacles respectifs : *HOME - morceaux de nature en ruine* (2020) ; *La Pavane* (2021) ; *Toutes les villes détruites se ressemblent* (2025). À la croisée de ces travaux, se dessinent les reliefs qui forment le paysage artistique de la compagnie : une recherche sur la spécificité du temps théâtral et de son écriture ; l'investigation des rapports que nous entretenons avec notre mémoire et la façon dont elle transforme notre perception du monde ; le burlesque et le grotesque comme outils de représentation et la charge de détournement, voire de renversement du réel qu'ils portent en eux.

Magrit Coulon

Magrit Coulon, metteuse en scène d'origine franco-allemande, est née à Strasbourg en 1996. Formée à la mise en scène à l'INSAS à Bruxelles, elle s'éloigne progressivement du théâtre de texte pour s'intéresser à l'écriture de plateau innervée par une recherche documentaire. Au cœur de son processus : l'architecture et le temps. Comment un espace se raconte ? Comment le temps se déploie ? À l'occasion de son mémoire de fin d'étude, elle pose un premier cadre de réflexion sur le temps comme outil de mise en scène. Une exploration qui traverse avec beaucoup de délicatesse, *Home - morceaux de nature en ruine*, Prix Maeterlinck de la meilleure Découverte en Belgique et sélectionné au Festival Impatience à Paris en 2020. En 2020, elle poursuit ses études avec un master international en Comparative Dramaturgy and Performance Research, à l'ULB, et fonde avec Bogdan Kikena la compagnie Nature II. En parallèle à ses projets de mise en scène, elle travaille en tant que collaboratrice artistique ou dramaturge, en Autriche (*Wendepunkte*, Natasha Sivanenko, 2022) et en Belgique (*Rage*, Emilienne Flagothier, 2023). Elle intervient aussi depuis trois ans dans les écoles d'architecture de Paris-Belleville et Strasbourg, et en juillet 2023 à la Summer School of Actors du Teatro Municipal Sá de Miranda.



© Margot Briand

Bogdan Kikena

Bogdan Kikena est né en 1993 à Kyiv en Ukraine. Élevé en France dans le goût des choses classiques, il fait des études littéraires et soutient, à la Sorbonne, un mémoire de philosophie sur la crise de la représentation dans le XVIème siècle occidental. Il achève en même temps le Conservatoire Edgar-Varèse de Gennevilliers dans la classe de violon de Noemi Schindler. En 2015, il entre à l'INSAS, à Bruxelles, pour se former à la mise en scène. C'est là qu'il rencontre Magrit Coulon, avec laquelle il fonde Nature II, espace imaginaire de leur collaboration. Il l'accompagne comme dramaturge sur les spectacles *HOME - Morceaux de nature en ruines* - créé en mars 2020 au Festival de Liège - et *L'Avenir* - création 2024. Ensemble, ils fabriquent depuis 2022 *Toutes les villes détruites se ressemblent*, dont il écrit le texte. Metteur en scène à ses heures perdues, il présente *La Pavane* dans le cadre du Festival Off Avignon en 2021, au Théâtre des Doms - Pôle Sud de la création belge. Acteur, rarement, il joue pour Isabelle Pousseur dans le spectacle *Éloge de l'altérité*, création 2021 au Théâtre Océan Nord, à Bruxelles. Il mène également une réflexion sur les spécificités de la représentation théâtrale et participe en juillet 2022, pour les vingt ans du Théâtre des Doms, à la conception du Jardin des Futurs.



© Margot Briand

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
Sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h ainsi que les soirs et les week-ends de représentations.

Chez nos revendeurs et partenaires habituels :
Theatreonline.com, Starter Plus,
Billetreduc, CROUS et les billetteries des
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

Tarifs

6 € à 24 €

Carnets T2G

Carnets avantageux de 3, 5 ou 10 billets non nominatifs, à utiliser seul-e ou à plusieurs pour les spectacles de votre choix.
À commander en ligne sur notre site

Restaurant : Youpi au théâtre

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart et son complice Stéphane Camboulive depuis 2018. Restaurant de produits de saison, issus de l'agriculture paysanne et biologique respectueuse du vivant. Une partie des produits utilisés provient de notre potager installé sur les toits-terrasses du théâtre.
tel : 06 26 04 14 80 yopietvoila@gmail.com

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis première à droite, direction place Voltaire, puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A86 : sortie 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 26
theatredegennevilliers.fr

Le Monde

Télérama

arte



MOUVEMENT

la terrasse

AOC
[Analyse Opinion Critique]



VILLE DE
Gennevilliers

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

* île de France

Le T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France